

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34. — A PARIS, chez Roy et C^{ie}, rue du Croissant, 13.

AVIS A NOS LECTEURS

En vente, depuis le 15 septembre, chez tous les libraires et au bureau de l'EXCOMMUNIÉ, rue Quatre-Chapeaux, 7, Les n° 1 et 2 de l'EXCOMMUNIÉ.
Chaque numéro : 20 centimes.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ISTHME DE SUEZ, 19 septembre. — Un abbé a fait publier dans un journal qu'il accepterait volontiers à l'intention de notre Saint-Père tous les dons possibles....
Cet abbé cite, parmi les objets qu'il ne refusera pas, les vieux chiffons, les bottes éculées, les frusques trouées, etc.
Avis à tous ceux qui possèdent de vieilles loques démodées !
CINCINNATI (Etats-Unis), 21 septembre. — A l'occasion de la pose de la pierre angulaire d'une synagogue, un rabbin a prononcé un remarquable discours : « Les Juifs, s'est-il écrié, ne rêvent plus le retour en Palestine et n'espèrent plus un Messie couronné d'une puissance terrestre... »
« Le règne de la Justice et de la Paix, voilà le Messie qu'ils attendent... »
ILES DU LEVANT, 22 septembre. — Un merveilleux météore a paru...
Tout l'Orient en a été illuminé !
TRIBU DE GUELMA (Algérie), 20 septembre. — Deux Israélites viennent d'être excommuniés en pleine synagogue par le rabbin...
Leur péché est des plus monstrueux !... car ils ont mangé, sans permission, la *douara* ou ventraille de bœuf chrétien....
Défense à tout fidèle de parler à ces deux maudits, de les saluer, de leur donner à boire et à manger, etc., etc....
Pégu, 23 septembre. — Le chef des Talapoins, pour mettre un frein à la fureur des orages qui dévastent la contrée, a fait publier, à coups de tam-tam, l'avis suivant :
« Attendu que les blasphèmes contre Bonddha sont la cause véritable des orages qui désolent le pays, il est défendu à qui que ce soit de blasphémer, sous peine de cinquante coups de rotin... »

DERNIERES NOUVELLES

ROME, 24 septembre. — Hier soir, dans un carrefour, un prédicateur romain, se démenant avec une extrême fougue, brandissant avec véhémence un grand crucifix, disputait la foule à des bateleurs....
Tout d'un coup, voyant, malgré ses efforts, le peuple courir aux *burattini*, il s'écria, en montrant son crucifix :
« Ecco il vero pulcinella ! Voilà le vrai polichinelle !
(Agence indépendante.) »

Nos chers Frères instituteurs

Il y a quelques mois, notre illustre ami Vuilliot a soutenu que les excellents Pères Jésuites de Bordeaux n'avaient fait qu'obéir à l'Esprit-Saint, en fouettant de jolis petits garçons. Comment fera-t-il intervenir ce divin Esprit d'amour dans l'affaire qui vient de se dénouer devant la cour d'assises de l'Orne ?

Deux bons frères, instituteurs dans les écoles communales de Beauvais, le frère Almerée et le frère Almir, viennent d'être condamnés, l'un à dix ans de travaux forcés, et l'autre aux travaux forcés à perpétuité.

Le premier a commis quatorze attentats à la pudeur sur la personne de jeunes garçons, âgés de moins de treize ans; le second, en quatre mois, a trouvé le moyen de rendre trente-deux enfants victimes de sa lubricité.

Sans nul doute, ce procès scandaleux est un phénomène judiciaire !... il n'y a guère que les enfants pauvres de Beauvais qui aient été souillés, démoralisés par ces abominables attentats !...

Qu'on s'instruise...

Le 9 mars dernier, la cour d'assises de la Manche a condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés, comme coupable des mêmes infamies, le frère *Helvertus*, qui tenait l'école de la Haye-du-Puits.

En juillet 1865, me trouvant à Versailles, j'ai entendu condamner aux travaux forcés à perpétuité un frère du nom de Gesbert; dans son école, à Dourdan (Seine-et-Oise), sur 140 élèves, 82 avaient eu à subir les atteintes des frères !...

Cette même année, deux autres frères, Dumoustier et François, instituteurs à Maulevrier (Maine-et-Loire), furent condamnés, l'un à cinq ans, l'autre à deux ans d'emprisonnement, pour attentats aux mœurs.

Ce département de Maine-et-Loire semble avoir été privilégié sous ce rapport...

Ainsi, Angers se rappelle le frère *Marie des Anges* condamné, en compagnie de son directeur, à six années de réclusion pour immoralité; à Torfou, c'est le frère *Agathon*, condamné à quinze ans de travaux forcés pour attentats à la pudeur; à Saint-Florent-le-Vieil, le frère directeur de l'école et ses adjoints sont poursuivis pour les mêmes turpitudes.

On n'a pas oublié, dans la Meurthe, le frère Bazin condamné à dix ans de travaux forcés; dans la Charente, le frère Cléonique condamné à sept ans de la même peine pour la même cause.

Je sais encore qu'à Montfaucon (Haute-Loire) le frère Pouhols, dans un accès d'invivable jalousie, a mutilé un joli petit garçon de quinze ans, qu'à Saintes (Charente-Inférieure) une centaine d'enfants, sur trois cents que contenait l'école, furent odieusement souillés par les frères...

Mais connais-je toute la litanie de ces procès si tristement célèbres ?

Et, qu'on le remarque, je ne parle pas aujourd'hui de ces petits faits divers qui ont immortalisé les frères Quiquandon, *Supplice* et consorts !....

Bref, une statistique officielle a constaté, parmi les maîtres d'école congréganistes, douze fois plus de crimes et quatre fois plus de délits que parmi les instituteurs laïques !

Au reste, *habemus confitentem reum* :

En 1861, le supérieur général des frères des écoles chrétiennes a adressé aux directeurs des SEPT CENTS maisons de sa congrégation une circulaire touchant ce qu'il appelait lui-même le « *mal horrible qui ronge l'Ordre auquel il commande..... le scandale semé comme à pleines mains.....* »

Oui, ces infâmes turpitudes caractérisent l'institut des Frères.... ce sont les effets inévitables du célibat monastique; tant que l'on confiera le soin d'enseigner la jeunesse à des hommes qui auront formé le vœu téméraire d'immoler une partie de leur être, on verra repaître ces amours monstrueux; éclater ces effroyables scandales....

Que les pères et mères de famille y réfléchissent !....

Le père Hyacinthe, le célèbre prédicateur, vient, dans une lettre à sensation, de faire ses adieux à sa chaire de Notre-Dame et à son couvent des Carmes-Déchaussés.

Ce moine ne veut pas être un cadavre. En rejetant les chaînes dont on voudrait écraser sa raison, il proteste énergiquement contre la *perversion sacrilège de l'Evangile*, contre les *doctrines et les pratiques romaines*, contre le *divorce qui s'accomplit entre l'église et la société du XIX^e siècle*....

Divorce inévitable !....

Enfin, le père Hyacinthe, pour obéir à la voix de sa conscience, pour sauvegarder sa dignité d'homme, cesse d'être moine et rompt complètement avec le despotisme ultramontain....

Vous allez voir les bandes jésuitiques se ruer sur lui en poussant des cris de rage et le traiter publiquement de CRÉTIN et de MISÉRABLE !...

DENIS BRACK.

Lettres du pays de Torquémada

Mauvaise nouvelle pour nos lecteurs :

La septième lettre de notre ami Ad. Royan ne nous étant arrivée trop tard, nous sommes obligés d'en renvoyer la publication à samedi prochain.

AU PIED DU MUR

L'Arbre de Science.

Ainsi qu'on l'a vu dans nos deux précédents articles, la prière, quel que soit son but, devant demeurer sans effet même avec l'hypothèse de l'existence de Dieu, l'homme se retrouve seul en présence de lui-même.

La première fois que cette idée s'offre à sa pensée, il ne peut se soustraire à une espèce de terreur. Il lui semble qu'un vide immense vient de se faire autour de lui, et

il éprouve comme une sorte de vertige en face d'un gouffre béant.

Les esprits faibles se rejettent soudain en arrière. Les natures d'élite marchent audacieusement en avant et sondent d'un regard curieux l'abîme ouvert sous leurs pas.

C'est le salut !

C'est la lumière succédant aux ténèbres, la vérité remplaçant le mensonge, la raison renversant les folies de la foi.

L'appui merveilleux auquel les hommes étaient habitués, leur manquant tout à coup, ils sont contraints d'en chercher un autre dans les choses matérielles à leur portée, abandonnant les régions spéculatives pour se réfugier dans les faits positifs de la vie.

Toute morale prend sa source dans les relations et le commerce des hommes entre eux. Nos rapports sociaux sont suffisamment délimités et réglés par nos besoins et notre intérêt. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher ailleurs une règle de conduite. Les devoirs engendrent les droits, et réciproquement les droits commandent les devoirs.

Faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fit, est un axiome purement humain. C'est l'une des formules de la probité la plus élémentaire. A quoi bon lui donner une origine divine ?

Serons-nous plus sages parce qu'on nous dira, sans preuves, que Dieu le veut, que nous ne le serons lorsque notre intérêt seul nous le commandera ?

Non !

Mais l'idée de Dieu n'est pas seulement inutile; elle est encore nuisible et funeste.

Avec Dieu, que chacun comprenait à sa manière, les hommes ergotaient sans cesse et transformaient le monde en une vaste arène où le sang coulait à flots.

Sans Dieu, toute querelle est impossible, et aucune idée de contrainte ne peut être admise; parce que on ne discute pas la lumière, le son, la pesanteur, le mouvement. On les constate. Celui qui voudrait essayer d'imposer une hérésie scientifique, tomberait simplement sous le mépris ou le ridicule.

Avec Dieu, être mystérieux, incompréhensible, bizarre, l'homme acceptait sans examen tout ce qui se présentait de mystérieux, d'incompréhensible et de bizarre sur la terre.

Sans Dieu, nous serons mis en demeure de rechercher la cause des anomalies et des monstruosité qui se produiront, pour leur appliquer un remède ou les prévenir.

Avec Dieu, nous étions apathiques et indifférents aux vices et aux crimes dont nous n'étions pas les victimes immédiates.

Sans Dieu, nous sommes forcés de faire la conquête de l'idéal de la justice humaine, et de ne pas laisser échapper un seul coupable à quelque degré que ce soit.

Avec Dieu, nous étions en tutelle;

Sans Dieu, nous sommes émancipés.

Avec Dieu, l'évolution de l'humanité était finie;

Sans Dieu, elle ne fait que de commencer !

Donc toute idée de Dieu doit être irréc-

cablement bannie de la terre. S'il n'existe pas, nous sommes dans le vrai; s'il existe et qu'il entre dans ses desseins de demeurer impénétrable et de ne point s'occuper de nous pour nous laisser tout le mérite de nos œuvres, nous nous conformerons à ses volontés.

Voilà l'arbre de science du bien et du mal. Portons-y donc une main hardie et mordons à belles dents à ce fruit défendu.

Encore une fois, c'est le salut!

Que pouvons-nous craindre?

Quoi qu'il arrive, serons-nous plus indécis, plus irrésolus, plus ballotés, plus misérables que nous le sommes?

PIERRE LAGARGUILLE.

CORRESPONDANCE

LA VIERGE DE CERDON

Cerdon, septembre 1869.

Monsieur le directeur,

Je viens de lire dans *L'Excommunié* une amusante historiette de vierge, très-spirituellement racontée par M. Ad. Royannez; mais il n'est pas besoin d'aller en Andalousie pour rencontrer quelque chose d'aussi drôle; cela se trouve dans un tout petit village du Haut-Bugey, renommé par son vin blanc et ses rosiers, en un mot à Cerdon.

J'aurais voulu vous voir ici il y a quelques jours, le 8 courant; vous auriez été étonné de l'animation extraordinaire qui régnait dans le pays: figurez-vous les habitants de tous les villages voisins, hommes et femmes, jeunes et vieux, accourant, soit à pied, soit en voiture, et se dirigeant tous vers un de nos petits hameaux, qui s'appelle Préaux.

Là, devant une petite hutte surmontée d'une petite cloche, on voyait, le 8 septembre, plus de deux mille personnes récitant des raisons, déroulant des chapelets et faisant force génuflexions.

Il y avait donc, me direz-vous, quelque chose de bien remarquable sous cette petite hutte?

Je crois bien: il y avait là Notre-Dame-de-Préaux!

Eh! cette vierge-là n'est pas la première venue!... Ecoutez.

Il y a bien longtemps, bien longtemps, à la place de cette petite hutte s'élevait un vieux saule creusé par les années.

Un jour, un berger et une bergère, en s'amusant, aperçurent dans le creux de ce vieux saule une vierge de bois, très-laide et très-sale; cette belle trouvaille est apportée à Cerdon; le curé s'en empare et fait un sermon là-dessus; alors cette sainte vierge est placée en grande pompe dans l'église.

Mais, le lendemain matin, on ne retrouva plus la vierge en bois! complètement disparue!... On la chercha, et enfin on la trouva dans son vieux saule creux! Elle y était retournée toute seule!... On cria donc: Miracle! miracle!

On la rapporta de nouveau dans l'église; le lendemain, elle avait encore disparu!... Miracle! miracle!

Plusieurs fois on renouvela l'expérience; et toujours la sainte vierge de bois s'en retourna toute seule dans son vieux saule creux.

Vous comprenez, Monsieur, qu'après un miracle pareil il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de remplacer le vieux saule creux par une chapelle: de là, l'origine de la petite hutte surmontée d'une petite cloche.

La chapelle bâtie, un nouveau miracle eut lieu!... La sainte vierge de bois installée là-dedans, naturellement on voulut fermer la porte: eh bien! impossibilité complète!... On eut beau fermer et refermer, toujours la porte s'ouvrait, toute seule aussi!... Il fallut y renoncer: la petite hutte n'est donc jamais fermée... venez y voir!

Autre miracle:

Pendant la Révolution, on aurait bien voulu brûler cette bonne vierge de bois; trois fois on essaya de la faire, mais trois fois la vierge de bois sortit du feu, toute seule encore!

C'est mon brave curé qui m'a raconté cela, quand j'étais petit!

Ma lettre est déjà bien longue; mais je ne veux pas la terminer sans vous faire connaître le principal but de ce grand pèlerinage à Notre-Dame-de-Préaux. Les parents y viennent, le 8 septembre, pour présenter leurs enfants à la sainte vierge de bois; le curé récite quelques lignes d'Evangile sur la tête des enfants, et les parents déposent une offrande dans un grand diable de bassin!

Cela fait, les enfants sont guéris à tout jamais de la peur, et dans cette vie et dans l'autre!

Aussi, pas un parent ne manque à ce pèlerinage; et le grand diable de bassin est joliment plein à la fin de la journée! Évidemment, sans ce bassin, la fête ne serait pas complète!

Tout cela, je vous l'affirme véridique. En tous cas, informez-vous près de Vingtrinier, l'illustre faiseur de cantates: c'est un enfant du pays.

Agréez, Monsieur le directeur, etc.

UN EXCOMMUNIÉ de Cerdon.

Le Brick à Brack de la semaine

— Monsieur le curé, je viens de perdre mon pauvre homme.... Je voudrais faire dire tout de suite dix messes pour le repos de son âme....

— Très-bien, on les dira.

— Voilà cinq francs, monsieur le curé.

— Cinq francs!.... mais cela ne suffit pas.

— Je le sais bien, monsieur le curé, mais c'est tout ce que j'ai d'argent pour le moment....

— C'est fâcheux, mais....

— Monsieur le curé, j'ai une pièce sur le métier; sitôt qu'elle sera finie, je vous apporterai le reste de l'argent.... mais, en attendant, dites les dix messes pour mon pauvre homme....

— Ta ta ta.... je ne suis pas riche non plus, moi.... Il faut que je vive, je ne puis pas faire crédit....

— Ayez pitié de moi, monsieur le curé... j'ai deux enfants à nourrir, l'un de cinq ans, l'autre de un mois, et je suis seule sur terre....

— Je vous répète que je ne puis pas vous faire crédit.... je dirai des messes pour vos cinq francs, voilà tout!....

La pauvre veuve s'en alla tout en pleurs.
(Historique.)

La cour d'assises de l'Oise vient de condamner pour attentats à la pudeur sur des enfants âgés de moins de treize ans, deux Frères des écoles chrétiennes.

Le nommé Léopold Lepelley a été condamné à 10 ans de travaux forcés, et le nommé Alexandre (Eugène) aux travaux forcés à perpétuité.

N'importe, vous verrez que, malgré ces fréquents et monstrueux scandales, des parents seront assez aveugles pour avoir plus de confiance en des congréganistes qu'en d'honnêtes instituteurs mariés et pères de famille!....

Le *Phare de la Corse* nous adresse un AVIS IMPORTANT:

M. l'abbé Vitu fera un CADEAU de 12 francs, en livres, aux personnes zélées qui, dans l'intérêt du salut des âmes propageront le SAUVEZ-VOUS! (Nouveau PENSEZ-Y BIEN pour le temps actuel.)

La seule condition à remplir est celle de prendre pour 9 francs d'ouvrages, au choix, dans son catalogue qu'il enverra franco à ceux qui lui en feront la demande, rue d'Enfer, à Paris.

Ah! traître.... je me défie de ton CADEAU!

Autre avis non moins IMPORTANT:

Un ecclésiastique de 40 à 50 ans, chargé d'une petite cure de campagne, située dans un des plus beaux cantons du plus magnifique département de la Normandie, serait à même de recevoir dans son vaste presbytère une dame pensionnaire....

Cette dame serait à même de satisfaire ses dévotions, car l'église touche au presbytère....

La tenue de la maison de M. le curé exige au moins 3000 fr. de rente de la part de cette dame....

Il sera loisible et même utile à cette dame d'amener une cuisinière dont elle aura la haute surveillance....

S'adresser au *Journal de l'Orne*.

Robert-Hyenne, le spirituel chroniqueur du *Rappel*, demande l'âge que doit avoir la dame!....

L'impertinent!

On nous annonce pour dimanche, 25 sep-

du *Battandier*... il chercha des yeux Dionys et ne l'aperçut point dans la salle...

Pendant le bruit avait cessé... les deux capucins achevaient leur aspergès... le *Miserere* continuait...

Soudain un rugissement effroyable retentit comme un tonnerre... Les jeunes pensionnaires se dressèrent, poussant des cris d'épouvante... Le reste de l'assistance, hommes et femmes firent chorus... et à ces cris, au loin, dans un corridor, répondirent des cris perçants, aigus...

A ces cris les rugissements redoublèrent dans l'énorme poêle, accompagnés de coups effroyables: on eût dit un marteau tombant et retombant sur les parois de tôle...

« A genoux! à genoux! » cria l'abbé Pacaud au milieu du vacarme... « Purifions-nous par la prière... »

Et il entonna un *Veni, Sancte Spiritus*, que les deux capucins bourdonnèrent de leur mieux...

Les assistants étaient trop émus, trop effrayés pour prendre part à cette prière...

tembre, l'apparition, à Marseille, d'un journal-brochure (format *Cloche*), organe essentiellement littéraire et satirique:

LE GRINCHEUX.

A Marseille encore, un vaillant DOMINO se prépare à faire tapage....

Voulez-vous connaître d'avance sa couleur?.... voici les noms de ceux qui formeront son brillant cortège:

Louis Lacroix, Alfred Amas, Alfred Courcier, J. Pollio, Louis Pilon, Marius Déguzon, Frédéric Damé, Alfred Sircos, etc., etc. En avant! en avant! et bonne chance!

On lit dans *l'Univers*:

« Un jésuite, *aurait-il* succombé, n'en devrait pas moins être absous quant à la pureté des intentions.... »

La pureté des intentions des jésuites me paraît ressembler à la pureté de ce style jésuitique!

Il y a quinze jours, *L'Excommunié* posait cette question:

« Pourquoi les jeunes garçons anglais choisissent-ils le 14 février, fête de saint Valentin, prêtre et martyr, pour adresser aux filles des lettres galantes appelées *Valentines*? »

Un de nos lecteurs, M. Sterne Nibbal, a eu l'obligeance de nous envoyer cette réponse:

«.... L'opinion la plus vraisemblable est celle-ci:

« Cet usage viendrait d'une célèbre *Cour d'amour* établie le jour de Saint-Valentin, l'an 1400, à Paris, dans l'hôtel d'Artois.... Elle était fondée sur l'humilité et la fidélité et instituée en l'honneur des jeunes dames!.... »

Allons, messieurs les érudits, en chasse!

Un de nos pieux journalistes.... devinez lequel?... est en train de devenir hérétique!....

Depuis de longues années déjà il est marié et attend, pour toucher la dot matrimoniale, la mort de son beau-père....

« Hélas, s'écriait-il l'autre soir.... j'avais cru, jusqu'à ce jour, qu'il n'y avait qu'un père éternel!.... »

J. LEBRULÉ.

UN ENTERREMENT CIVIL A MARSEILLE

Marseille, 19 septembre.

Cher Brack, rien qu'un mot sans réflexion d'aucune sorte; les faits parlent d'eux-mêmes.

Quelques hommes seulement étaient tombés à genoux; les femmes se pressaient les unes contre les autres et faisaient mine de s'enfuir... quant aux pensionnaires, les plus jeunes pleuraient, mais les grandes se regardaient en riant...

Notre *Battandier*, impassible, ne perdait pas un de ces détails.

Cependant, l'abbé Pacaud, debout sur l'estrade, s'était muni d'un long goupillon, et, à tours de bras, aspergeait l'assistance de flots d'eau bénite...

Placés au-dessous de lui, les deux capucins accomplissaient la même manœuvre d'un geste infatigable...

Le vacarme continuait à faire rage dans l'énorme poêle...

Tout à coup le *trio* bénisseur se tourna vers la petite porte vitrée du fond, en précipitant le saint mouvement d'aspergès...

Le docteur Pictet et le père Rollet venaient de s'élancer vers cette même porte...

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

UNE SCÈNE D'EXORCISME.

(Suite).

Le père Rollet, en revenant occuper sa place près du docteur, dit quelques mots, fit un signe aux deux capucins restés immobiles devant l'estrade...

Aus-tôt ces deux moines se dirigèrent lentement, l'un suivant l'autre, vers la place que venait de quitter M^{re} Dionys. — Là, ils se baissèrent...

En ce moment, l'abbé Pacaud, se mettant à genoux, entonna le psaume *Miserere*...

Les assistants, s'agenouillant à la hâte,

s'empressèrent d'accompagner la voix du prêtre d'un sourd bourdonnement...

Après deux ou trois versets, Frangin revit les deux capucins qui s'avançaient, chacun tenant d'une main un gros bénitier en cuivre et de l'autre un goupillon.

Ils s'avançaient de front, répandant une pluie d'eau bénite sur les deux rangées de fidèles agenouillés.

Depuis quelques instants, notre *Battandier* prêtait l'oreille à un bruit étrange qui se faisait sur sa gauche... il s'assura que ce bruit venait d'un énorme tuyau de poêle qui, traversant le plancher à deux pas de lui, s'élevait le long du mur et continuait dans l'appartement supérieur...

Ce tuyau, qu'un homme aurait pu embrasser à peine de ses deux bras, servait l'hiver à chauffer les ateliers et les dortoirs...

Or, on eût dit qu'une masse remuait dans cet énorme tuyau...

Un singulier soupçon pénétra dans l'esprit

Jeudi soir, à 6 heures, nous faisons l'enterrement civil de la jeune enfant de notre ami Léon Collombet.

Près de huit cents *libres-penseurs* accompagnaient le cercueil au cimetière.

Chacun de nous avait une fleur d'immortelle à la boutonnière, et sur notre chemin tous les hommes se découvraient, *tous sans exception*.

Deux prêtres nous croisèrent et gardèrent le chapeau sur la tête, ils affectèrent même de parler haut et de rire tout le temps de notre long défilé devant eux.

Nous pûmes contenir notre indignation, mais il ne faudrait pas que ces expériences catholiques, apostoliques et tout-à-fait romaines se renouvelassent trop souvent. C'est un conseil que nous donnons en passant à ces exploiters de l'in vraisemblable et de l'inconnu, qui insultent gratuitement le cadavre d'un de leurs semblables !

Au cimetière, sur la tombe de celle que nous venions d'accompagner, notre ami Rey, membre du comité des *libres-penseurs* de Marseille, a prononcé le discours suivant au milieu de l'émotion générale :

« Sur la tombe de cette enfant ravie à l'affection des siens, saluons, mes frères, cette douce fleur qui vient de se détacher du rameau de l'humanité.

« Inclignons-nous devant cette mystérieuse destinée des êtres qui les conduit de la vie au trépas à travers les vicissitudes de l'existence.

« Apprenons dans la mort à composer notre vie pour la rendre utile à ceux qui nous suivront.

« Déblayons-en le chemin afin que l'œuvre des générations futures puisse s'accroître en raison du travail que nous leur aurons légué.

« Honorons nos morts, pour que les vivants puissent s'inspirer de leur passé.

« Morts glorieux de tous les pays du monde, nous évoquons ici votre mémoire, nous vous saluons tous, sur la tombe de ce cher être que nous accompagnons parce que la tombe est le mystérieux creuset de l'humanité. Le souvenir de vos belles actions inspirera notre conduite, car c'est par vous que nous avons appris la science de la vie.

« Hommes de la libre-pensée, vous avez donné, en vous affranchissant de tout joug religieux, un grand exemple à la cité phocéenne. En répudiant tout symbole qui enchaîne votre intelligence, vous avez émancipé la conscience humaine. Vous avez fait acte de haute raison.

« Collombet, cher ami, qui êtes frappé

« dans vos plus chères affections, recevez ici les consolations de tous vos frères de la libre-pensée. Que cet élan du cœur dont je suis l'interprète adoucisse la douleur de votre perte. Vous répéterez à la pauvre mère désolée nos paroles de consolation; puis-ent elles lui donner la force de supporter un semblable coup !

« Salut, chère enfant, rentre en paix dans le sein de cette terre, notre commune mère, pour y recevoir la nouvelle formation. »

Nous ramenâmes le pauvre père jusqu'à son domicile où, après lui avoir tous donné une dernière étreinte fraternelle, nous nous séparâmes pour aller chacun de notre côté vaquer à nos affaires.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

A PARIS

Lundi, 20 septembre, à neuf heures du matin, une foule considérable de libres-penseurs et démocrates parisiens enterrait civilement une jeune fille, âgée de dix ans.

Le malheureux père est le citoyen Péli-sier, un vétéran bien connu de la démocratie.

AUTRE ENTERREMENT CIVIL : Celui du citoyen Collet, organisateur du banquet réformiste du 12^e arrondissement, ancien chef de bataillon de la garde nationale et condamné en juin.

MARIAGE CIVIL : Celui de M. Antony Jeunesse avec M^{lle} Locke, fille du secrétaire de la rédaction du *Temps*.

MURMURES.

LES DEUX CURÉS D'ERCUIS

Il y avait une fois... dans le département de l'Oise, une brave petite bourgade ayant nom Erceus. Sept cents habitants logeaient dans la commune. Le curé était un monseigneur, M. Pillon. Il plaisait aux fidèles et ses prêches étaient fréquentés par la population dévote de l'endroit. Bref, tout était pour le mieux dans la meilleure des paroisses.

Patatra! voilà qu'un beau jour M. Pillon reçut sa feuille de route. L'évêque de Beauvais nommait à sa place un simple abbé M. Lefranc.

« que des précédents à l'économat de l'ancien collège de Senlis ont rendu célèbre, dont le nom sera à tout jamais inséparablement uni à celui de l'institution de Saint-Vincent, bravant une réprobation qu'il était impossible de ne pas remarquer. . . . »

Ainsi s'exprime une brochure publiée par les habitants d'Erceus. Car le départ de M. Pillon a mis toute la commune en émoi, et l'on a écrit, fait imprimer,

crié, prononcé des discours. Le tout pour repousser M. Lefranc.

Aussi celui-ci, bien convaincu de l'animadversion qu'il soulevait, fit, le 8 août dernier, son entrée dans la ville d'Erceus sous la protection des gendarmes, baïonneté au bout du mousqueton. Toute la population était rassemblée sur la grande place, devant l'église, harrant le passage à l'arrivant. Après des discours des citoyens Villard, Raillaud et du conseiller municipal Fournier, le brigadier de gendarmerie abandonna le curé à son malheureux sort.

Le citoyen Courtine, à son tour, prit la parole et s'adressant à M. Lefranc :

« Les habitants d'Erceus vous déclarent qu'ils ne vous accepteront jamais pour leur curé. Jamais !

« Nous vous défendons expressément l'entrée de nos maisons sans y être appelé. . . . »

Malgré de nouvelles tentatives de M. Lefranc, il ne put entrer à l'église où il voulait dire sa messe. Jusqu'à minuit, de crainte de surprise, les portes et le clocher de l'édifice catholique furent gardés par les amis de M. Pillon.

La brochure, que j'ai entre les mains, ne donne pas la conclusion de cette affaire. Nous prions notre correspondant d'Erceus de vouloir bien nous renseigner sur les suites de cette petite manifestation. Bien que pour nous il soit indifférent que la paroisse d'Erceus ait pour curé un abbé ou un monseigneur, cependant il ressort de tout ce tapage une leçon bien claire, bien nette, que je désire mettre en lumière.

En effet, on a adressé à M. Gignoux, l'évêque de Beauvais, une lettre dans laquelle je lis :

« Il est à craindre, et prenez-y garde, Monseigneur, que cette majorité imposante accepte le ministre protestant de Paris qui s'est offert à elle et qu'elle refuse. . . . L'église n'est plus fréquentée que par sept familles. . . . »

Cette lettre signée par le citoyen Caron, maire de la commune, est suivie d'une grande quantité de signatures : le défilé de place seul nous empêche de les publier toutes ; nous nous contenterons de quelques noms pris au hasard :

Les citoyens Bonquelle, Gaudet, Fournier, Ormel, Serrain, Mignot, Chevallier, Quillet, Varé, Davesne, Allard, Barbaut, Rixens, Pillon, Lescureux, Vuilleminot, Mancier, Breton, Mantz, etc., etc.

Les signataires sont trop intelligents pour commettre la faute de passer du giron de l'Eglise catholique dans celui de sa sœur réfractaire, l'Eglise protestante. Ils ne gagneraient rien au change. Intolérance et despotisme, d'une part comme de l'autre. Le service de Dieu ne permet ni froideur ni discussion. Tout ou rien. Soumission servile... ou les flammes éternelles.

Mais l'occasion est belle. Que les habitants d'Erceus réfléchissent : Depuis qu'ils ne vont plus à confesse, leurs ménages sont-ils plus troublés, leurs récoltes moins belles, leurs troupeaux moins florissants ? Si une question de personnalité est capable de les éloigner de l'Eglise, est-ce que chez eux la voix de la Raison sera impuissante ? Nous ne voulons pas le croire. Bien au contraire, nous sommes convaincu que par leur résistance opiniâtre l'évêque de Beauvais et son curé Lefranc ont définitivement perdu la cause de la religion dans l'esprit des habitants d'Erceus. Ces derniers ne peuvent manquer d'avoir compris que curés imposés et croyances imposées, indiscutables les uns comme les autres, ne peuvent convenir à l'homme qui possède l'Intelligence. La barbarie a fait son temps ; le règne de la Raison est arrivé.

H. VERLET.

L'EXÉCUTION D'UN LIBRE-PENSEUR

— « Miséricorde ! Et moi qui lui ai envoyé une lettre d'invitation pour mon bal !

— Eh bien ! ma belle, il faut y renoncer ; c'est un athée ! un matérialiste ! un de ces hommes qu'on appelle libres-penseurs et que j'appelle, moi, *libres-damnés* !

— Qui l'aurait cru ! Un valseur aussi élégant, aussi intrépide ! avec de si beaux yeux noirs et un sourire !!!

— Pas l'ombre de religion !! ma chérie, c'est un démon sous une forme humaine !

— Mais avouez que la forme est séduisante ?

— Je conviens qu'il est beau garçon ; mais il n'en est que plus dangereux ; vous en savez quelque chose, je crois ?

— Pas plus que vous ; seulement au dernier concert de M^{me} X... j'étais — oh, par hasard — à côté de lui, et il m'a...

— Vous aurait-il adressé quelques paroles indiscrettes ?

— Au contraire, il a été de tous points parfait ; mais j'avais cette robe qui... cette robe que...

— Oui, cette robe si décolletée qu'on en a parlé huit jours.

— Ce n'est pas ma faute, je vous assure ; c'est celle de ma couturière, qui me répète sans cesse : — « Madame a de trop belles épaules, de trop beaux... bras pour ne pas les montrer. » — A propos, ma chère, on va porter des tournures monstres l'hiver prochain ; cela vous ira, à vous qui êtes maigre, mais...

— Et que vous a-t-il dit ?

— Il m'a dit qu'il ne permettra jamais à sa femme, lorsqu'il sera marié, de se décolleter dans le monde.

— Et pourquoi ?

— Je suppose que c'est par jalousie.

— Cela ne m'étonnerait pas, car vous savez que ces enrégés de libres-penseurs s'avisent d'être jaloux de nos confesseurs.

— Oh ! les monstres ! comme si nos confesseurs étaient des hommes.

— Ce ne sont pourtant pas des ennusques.

— C'est vrai ! mais enfin il en faut ; pour mon compte, je ne saurais m'en passer. On est si heureux quand on commet quelques peccadilles — légères — de songer que l'absolution est là pour vous en débarrasser.

— Je suis de votre avis ; aussi ne saurions-nous nous montrer trop sévères pour ces esprits aveugles qui méconnaissent les avantages de notre sainte religion.

— Mais, est-on bien sûr que M. Z...

— Trop malheureusement. — A une dame qui lui reprochait son incrédulité, savez-vous ce qu'il a répondu ? — Madame, donnez-moi quelque chose de possible à croire et j'essaierai ; mais comment voulez-vous me persuader que un et deux font un ;

Soudain, il releva la tête, et s'écria :

« Oh ! mon Dieu, qu'ai-je lu ?... c'est de l'hébreu, mes frères et mes sœurs ! c'est de l'hébreu !... Savez-vous ce que signifient ces caractères ?... Tenez, voyez... »

Et il élevait le bras de la jeune fille, et, aux clartés de la lampe, chacun put distinguer, le long du bras, des lignes rouges bizarrement tracées...

« Eh bien ! chrétiens, cela signifie :

VIVE SATAN ! »

De petits cris, de grandes exclamations éclatèrent dans l'assistance...

« *Vade retrò, satanas !* » crièrent à diverses reprises les deux capucins...

Mais l'un d'eux, en exécutant un geste énergique, agita violemment son bénitier, et une large ondée tomba sur le visage de la Bégon...

Elle poussa un cri féroce...

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

Là, en cet instant, éclataient avec une incroyable intensité ces cris aigus que nous avons déjà signalés... là, semblait se débattre une femme, en poussant des clameurs désespérées... Elle hurlait, râlait... on distinguait des trépignements de pieds, des coups mats et lourds... la petite porte était ébranlée avec fracas...

Enfin, une vitre tomba en éclats... et dans la salle apparut un groupe étrange...

Une jeune fille portée par trois personnes et se débattant avec frénésie...

Le *Battandier* reconnut vite les personnages de ce groupe... Le principal était la fille Anberger ; la grande Dionys la soutenait par les épaules ; le docteur Pictet contenait avec peine les bras, et le père Rollet, déjà essoufflé, tenait les deux pieds serrés contre sa poitrine...

Naturellement, les trois *goupillonneurs* faisaient merveille...

Le groupe s'arrêta au pied de l'estrade...

Et l'abbé Pacaud, se penchant vers la jeune fille se mit à marmotter des oraisons et à décrire des signes cabalistiques...

La pauvrete se débattait, hurlait de plus belle...

« Tais-toi, et écoute, s'écria soudain l'abbé... je vais te demander en latin ce que tu éprouves ; réponds-moi dans la même langue... »

Et l'abbé et la jeune fille bredouillèrent, l'un après l'autre, quelques mots inintelligibles...

« Mes frères et mes sœurs, reprit l'abbé, cette pauvre enfant a répondu qu'elle se sentait la tête fort lourde ; cela prouve que la lutte des démons occupe la place la plus élevée dans le cerveau de la patiente...

Maintenant, jeune infortunée, je vais t'interroger en grec ; je t'ordonne de me répondre dans cette langue...

Même scène que précédemment...

« Mes frères et mes sœurs, reprit l'abbé,

la malheureuse vient de me dire que chaque nuit un affreux fantôme vient s'asseoir sur son lit et qu'à chaque instant du jour une affreuse tête noire la regarde avec de gros yeux perçants... »

A ce moment, le docteur Pictet jeta un grand cri...

La manche de chemise qui recouvrait le bras droit de la Bégon se trouvait, par hasard sans doute, retroussée jusqu'au coude, et le docteur, d'un geste épouvanté, montrait sur le bras nu de grandes lettres rouges...

Depuis le commencement de l'exorcisme, le vacarme du poêle s'était calmé ; on n'y entendait plus de temps en temps que de sourds grondements...

C'est donc dans un grand silence que le docteur Pictet avait jeté son cri d'effroi...

La Dionys s'empara vivement de la lampe et l'approcha du bras nu ; l'abbé Pacaud se pencha le plus possible et parut travailler à déchiffrer les grandes lettres rouges...

qu'une femme peut rester vierge et devenir mère; qu'un homme archi-mort peut resusciter? Comment voulez-vous me faire croire à un Dieu si bon, qu'il aurait créé les hommes exprès pour les tourmenter; si juste, qu'il aurait destiné une moitié de la création à servir de pâture à l'autre; si puissant, qu'il laisserait un côté de la terre geler, l'autre rôtir, absolument comme l'espece humaine, dont une partie crève de pléthore et l'autre d'anémie?

— C'est horrible! Un si bon valseur!

— Et lorsque M^{me} X... lui répondit avec dignité: « Monsieur, il faut respecter les décrets de la Providence; » il reprit sans vergogne: « Madame, c'est avec cette jolie phrase qu'on laisse l'injustice et l'erreur se commettre et se perpétuer. »

— Oh! c'est affreux! Je lui pardonnerais encore de ne rien croire, s'il ne le disait pas; mais une telle impudence me révolte; au moins, il ne pratique pas ces folles théories!

— Pardon! il a eu l'audace de s'affilier à une société qui a pour but d'élever les enfants sans foi ni loi (il prétend au contraire que c'est pour leur apprendre la morale simple et pure et ne leur enseigner que les vérités reconnues par la science); de plus il fait partie d'une société de ces *libres-damnés*, qui ne veulent point de prêtres à leurs funérailles; et il a signé, mais signé de son nom, une adhésion à ce congrès de Naples, que le diable présidera certainement lui-même.

— J'en ai le frisson, ma chère! Demain j'irai me confesser d'avoir valsé avec lui, et je lui ferai dire que ma lettre d'invitation était une erreur.

— Je vous approuve; tous les gens sérieux doivent lui tourner le dos et lui fermer leur salon.

— Un si bon valseur!

C. SORGEL.

BOUTADE

Si dans ma tête souvent vide
Il semble naître une lueur,
Sans pitié la rime perfide
Fuit devant mon esprit avide
Et soudain glace mon ardeur.

Ou bien encor si, moins cruelle,
Elle se laisse enfin fléchir,
Voici la cadence éternelle
Qui, minaudant comme une belle,
Longtemps hésite à me servir.

Puis, l'hiatus et la césure,
Cent autres règlements divers,
La raison mise à la torture,
Me font payer avec usure
Mon désir de faire des vers.

Et si je veux écrire en prose...
C'est plus difficile, ma foi!
Ah! vraiment, j'en deviens morose.
Allons, ma cervelle, repose,
L'art d'écrire n'est pas pour toi!

Pauline Souci.

MÉDAILLES ET CAMÉES

DENIS DIDEROT

(Suite et fin.)

Alors commença l'orage. Les jansénistes, pareillement éconduits, firent cause commune avec le jésuitisme, et la tourbe hideuse se mit à hurler calomnieusement autour des deux volumes déjà livrés à la circulation européenne.

Quels magnifiques exploits! les partisans des dragonnades et du bûcher inquisitorial sont vainqueurs, le fanatisme l'emporte et la suspension de l'ouvrage est enfin ordonnée.

Parmi ces fauteurs de haine, iconoclastes insatiables, mon cœur frémissant marque du fer rouge de l'indignation un nommé

Chaumeyx, ancien convulsionnaire de Saint-Médard; Chapelain, orateur sacré qui, prêchant devant Louis XV, lança les foudres de son éloquence ecclésiastique contre la philosophie rationaliste; le théatin Boyer, inventeur des billets de confession et ancien évêque de Mirepoix; l'impudent Fréron; Palissot, insulteur à gages, — le Cassagnac de son temps; etc...

J'en passe, et des pires peut-être.

Haut les corbeaux! hurrah! Un second arrêt du 8 mars 1759 supprime l'Encyclopédie, comme renfermant des maximes tendant à détruire l'autorité monarchique, à établir l'idée de révolte et, par des termes équivoques, à relever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irrégulation et de l'incrédulité.

Voltaire, qu'un enthousiasme communicatif enrôlait sous le drapeau des nobles causes, conseillait inutilement à Diderot de délaissier une patrie ingrate. Découragé, excédé des avanies et des vexations — ainsi qu'il le dit lui-même, — d'Alembert s'était précédemment retiré, laissant le fils du coutelier de Langres seul, en face de la tempête bigote qui croyait balayer, « au profit de la sainte compagnie, » les droits imperceptibles de la pensée.

Hélas! les falsifications sacrilèges d'une main clandestine, l'odieuse trahison d'un imprimeur vénal, voilà quelle fut la récompense de vingt années de fatigues continuelles, de labeur surhumain. Le calice était bu jusqu'à la lie...

Il est dûment constaté que Diderot vécut dans un état de fortune s'approchant de la misère; ses éditeurs lui servaient une pension annuelle de 1,200 livres. — En 1869, aucun des fabricants de prose judiciaire à l'usage des journaux à cinq centimes n'accepterait le double de ce maigre salaire pour solde des romans frelatés desservis aux lecteurs.

Le fondateur de l'Encyclopédie mourut le 30 juillet 1784, sans jouir du spectacle enivrant que présentait l'aurore révolutionnaire d'un pays avide d'équité sociale.

J. POLLIO.

UNE QUESTION INDISCRÈTE

POLÉMIQUE

M. H. Verlet a eu parfaitement raison, en disant que l'explication empruntée à Voltaire était loin d'être satisfaisante.

Quant à admettre que l'écrivain de la Bible radotait afin de se faire comprendre des Juifs pour lesquels il écrivait, c'est tout bonnement... naïf. Pourquoi, alors, la Bible contient-elle tant de choses mystérieuses et hérissées de difficultés? Les « esprits grossiers » des Juifs ne pouvaient certainement pas les comprendre...

On pourrait — d'un autre côté — me répondre ceci: « En disant que Dieu créa la lumière le premier jour, la Bible n'entendait pas la lumière que nous voyons, mais la lumière à l'état latent; et que, en créant le soleil et les étoiles, il n'en faisait que des corps propres à la recevoir et à la transmettre. Comme, par exemple: la lumière existe à l'état latent dans le phosphore, mais la clarté, la lumière n'existera réellement qu'au moment où l'on frottera le phosphore. La création du soleil trois jours après la lumière fut donc — pour ainsi dire — le frottement du phosphore créé le premier jour. »

A quoi je répliquerais:

Il est clair et évident que l'auteur de la Bible, en disant que Dieu créa la lumière dès le premier jour, a vu que c'était pour Dieu la manière la plus logique de commencer: de même que, le soir, lorsqu'on a à travailler dans sa chambre, on commence par allumer sa chandelle.

Par la même raison que l'on n'allumera pas sa chandelle trois heures après avoir commencé son ouvrage, Dieu n'aurait pas créé le soleil trois jours après la lumière dès l'instant qu'il était à même de le créer dès le premier jour.

Mais ne sachant pas que — pour la planète sur laquelle nous sommes — la lumière c'est le soleil, parce que, de tous les soleils qui sont dans l'espace, celui qui nous éclaire se trouve le plus proche de cette terre, l'auteur

de la Bible a séparé de trois jours la création de la lumière et du soleil, au lieu d'avoir l'intelligence, la malice de les faire créer le premier jour, en même temps, ce que nous aurions pu lire dans la Genèse, si elle avait été dictée par Dieu à Moïse.

Pour nous autres libres-penseurs la question est résolue aussitôt que posée: nous ne sommes nullement embarrassés pour y répondre, mais nous aimerions à voir l'explication qu'en donnerait un enfant de l'Eglise.

Il est aussi à remarquer que Dieu a créé pour le service de la terre — une des sphères les plus chétives, qui se balancent dans l'infini — tout le mystère céleste; du moins, cette malencontreuse Genèse le dit-elle, en affirmant que le père éternel créa la lune et les étoiles en même temps que le soleil...

W. SALABERT.

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition universelle, poème didactique en quinze chants, par Antoine-Gaspard Bellin. — Paris, 1867, Garnier frères, éditeurs.

(Suite)

Dans son poème didactique, d'un genre tout nouveau, et qui ne peut être comparé ni à l'Essai sur l'Homme, de Pope, ni à l'Art poétique, de Boileau, ni aux Géorgiques, de Virgile, parce que ces ouvrages célèbres ne s'occupent que d'une spécialité, dans son poème, disons-nous, M. Garpard Bellin aborde les questions les plus ardues des arts, de la science et de l'industrie. Il parle de la peinture et de l'électricité, du caoutchouc et de la boussole, des glaces de Venise et du coton, de la Vénus de Milo, « chaste en sa nudité, » et de la vapeur, du daguerréotype et des toiles de Jouy, du fer laminé et de la passementerie, de la lampe Carcel et de la pisciculture; il fait de la chimie et de la physique, de la botanique et de la géologie. Rien ne l'arrête dans sa course effrénée à lasser cent Muses, et il passe sans sourciller de l'alambic à la char-rue, de la pagode des Indes à l'ipéculanha du Brésil. Il a beau s'écrier:

D'un trop vaste sujet l'immensité m'écrase,
Car, pour bien diriger cette infinie extase,
Il faudrait, cheminant par un triple sentier,
A chaque genre offrir une œuvre tout entier!

nous n'en croyons rien, et nous voyons bien que l'auteur est parfaitement maître de son sujet.

Mais continuons nos citations en prenant au hasard. La mine est riche.

Voici la jeunesse de Claude Chappe, l'inventeur du télégraphe aérien:

C'était au séminaire; un peu plus loin ses frères,
Dans un pensionnat, et pour des fins contraires,
Avaient été placés, mais cet arrangement
Pour leur affection avait peu d'agrément.
Pour tromper les ennuis nés de la solitude
Et remettre en vigueur une douce habitude,
Claude sut inventer un moyen assuré
De pouvoir avec eux correspondre à son gré.
Il choisit une règle en bois léger qu'il perce
D'un trou par le milieu, pour qu'un pivot traverse.
Une autre règle existe à chaque extrémité,
Mais plus petite, ayant même mobilité.
Près de deux cents signaux transmettant la pensée
Sortent de cet engin, permanent caducée,
Et l'œil d'une lanterne à l'opposite armé
Les livrait à l'esprit, de les saisir charmé!

Que dites-vous de cette description? n'est-elle pas simple, claire et charmante!

Maintenant passons aux instruments agricoles, hache-paille, concasseurs, barattes, charrues, semoirs, batteuses.

La batteuse de Pitts, au complexe attirail,
Avance dix fois plus qu'une autre en son travail.
Elle obtient les honneurs de toute la séance
Et, des gerbes de blé défiant l'affluence,
Elle saisit la paille entre ses dents de fer,
Et, par un mouvement aussi prompt que l'éclair,
Elle laisse tomber sur l'aire jaunissante
Le grain qu'a mis à nu sa pression puissante,
Et l'œil voudrait en vain, dans leur succession,
Surprendre les détails de l'opération.

Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de reproduire l'un des passages les plus curieux de ce livre, une leçon de classification chimique, d'après le système adopté, et qui est un tour de force parfaitement bien réussi. L'auteur n'a pas reculé devant l'aridité du sujet et il a bien fait. Il faut prouver aux détracteurs de la poésie, si nombreux aujourd'hui, que les vers peuvent se plier à toutes les exigences et s'assimiler les éléments les plus hétérogènes pour les agrandir et les élever.

(Fin au prochain numéro.)

Pierre LAGARGUILLE.

En vente, le samedi matin 25 septembre, le n° 8 de l'**HYDROPHOBE**, journal mordant.

PRINCIPAUX ARTICLES:

A l'HYDROPHOBE, l'Honnête homme et les autres... (Barrillot). — A M. Vingtrinier (Denis Brack). — Encore M. A. Ponet, rédacteur du *Courrier de Lyon* (Archiloque). — Coup d'œil général (l'Apprenti). — Le Grabataire et le Jésuite (Barrillot). — A travers nos rues (l'Enragé). — Le petit Vapeur démocrate. — Nausées. — Oppressions de voyage. — Les Frères de Beauvais. — Théâtres, etc., etc.

Feuilleton: LA FEMME ENTERRÉE VIVANTE.



AMITIÉ FRATERNELLE

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE LA VILLE DE LYON

DIRECTIONS DE MM. VALOIS, LAFORGE, DE BORNES
PANISSET, BAILLY

BANQUET ANNUEL

1869

Ce banquet fraternel aura lieu le dimanche 10 octobre, à trois heures de l'après-midi, dans les salons de M. BONNEFOND, rue Duguesclin, 117, aux Brotteaux.

On souscrit chez MM. MAYER, place de la Bourse, 2; DELEUVRE, rue Saint-Vincent-de-Paul, 9.

PETITE CORRESPONDANCE

PERRARE. — On tâchera de vous trouver des clients, vieil original!

L. A. — Réçu votre tout petit *Courrier*!...

GUY. — Trop tard... cela grisonne!

MICALÉF. — Ne voyez-vous pas l'Orient blanchir?

EUG. MICHAUX. — Si vous tenez à ces renseignements, venez au bureau.

X. Y. Z. — Tout vient à point à qui sait attendre.

P. MOUTON. — Id.

AMI L'ECLAIREUR. — Excellent manuscrit. — Merci.

P. L. DUT. — Précieux renseignement qui aura son heure.

EDM. POTONÉ. — Vous guerroyez admirablement, mais sur le terrain de l'économie sociale... — Regrets et cordialités.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux,
34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

L'un des gérants: GAYET.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.